

Tour de table

T., CE1, 19e
S., PS-MS, 18
F., CE2-CM1, 19
C., CP, 19e
R., CP-CE1, 19e
A.-C., CM2, 19e
E., 9e
S., MS, 13
A., 11e, CM1-CM2
M., trésorière, JMag, retraitée, alphabétisation
F., retraitée, Nouvel Éducateur, alphabétisation FLE
M., formation CAPEI, 12e
D., formation, maître G, 14e
C., CM1-CM2, 19e
M., CE1, 19e
C.
E.
M.
A.

Quoi de neuf ?

E. : classe de découverte en octobre. Très chouette pour les enfants. Il y avait différents ateliers : maths, reporters, écrivains, artistes... Et les enfants participaient à différents ateliers chaque jour. Une heure de classe par jour. Tous les enfants ont produit quelque chose à la fin. « Land art » : les a beaucoup intéressés. Mise en commun à la fin : lecture, photos... On déjà préparé une expo pour dans trois semaines.

D. : avec des collègues, on avait mis en place « les explorateurs », sur différents sujets : le nombre, le temps, l'espace et y portaient différents regards (mathématique, artistique, scientifique...).

A. : « Constellations » → nouvelles formules de formation. Je me demandais si on ne pourrait s'en emparer, avec le groupe Freinet ? Des collègues de CM de l'école sont en constellations en français : doivent travailler autour d'un thème imposé (séances, séquences...) et aller se voir dans les classes, etc. Pourrait-on se regrouper entre profs Freinet ?

D. : Visiblement, c'est au sein d'une même école que ça se fait. On pourrait aussi aller voir des écoles Freinet sur des vacances sur lesquelles on est en décalage : à Nantes, à Lille, etc. Ça pourrait s'organiser. C'est vraiment intéressant à voir.

F. et R. seraient intéressées pour y aller : à organiser pour les vacances de février ou Pâques.

C. : en histoire → j'ai demandé à mes élèves d'écrire une fiction historique pour évaluer ce qu'ils avaient compris après une séquence d'histoire sur la Préhistoire (Paléolithique / Néolithique).

D. : ça me rappelle « les mondes imaginaires » → les élèves devaient représenter sur une feuille tout un monde, avec la nourriture, le fonctionnement, les déplacements, etc.

T. : lancement de ce qui est Freinet dans ma classe : j'ai reculé, car la classe ne fonctionnait plus. Je n'ai pas trouvé d'autre moyen que de renverser la vapeur pour restructurer la journée sur des activités plus guidées. J'ai vécu de chouettes moments sur le journal ou « Je partage », mais je trouve que c'est toujours compliqué de lancer une manière d'organiser la classe de façon coopérative.

E. : Je pense que comme avec les enfants, il faut se donner des objectifs atteignables.

T. : Je n'ai pas l'impression de m'être fixé des objectifs immenses. Le désir d'école, chez les CP et CE1, ça pose question. Effet Covid ?

C. : Les CE1 de cette année, il leur a manqué une partie de la GS et ils sont arrivés en CP sans avoir

les habitudes pour être élèves d'élémentaire.

D. : ça pourrait être un thème d'atelier → Pourquoi ça n'adhère pas (pour un certain nombre d'enfants) ?

R. : dans ma classe, je vois une différence de dynamisme entre les CP et les CE1, qui ont plus de mal à se mobiliser.

F. : avec les adultes, le fond de notre travail, c'est le désir d'expression. On leur fait faire des textes libres et s'exprimer sur ce que les autres ont lu. Savoir lire, ce n'est pas seulement déchiffrer, c'est s'exprimer. Pour nous, c'est le moteur... Les savoirs scolaires sont issus de ce désir. On avait visité une école Freinet qui était explosive et la première chose qu'on a demandé aux élèves, c'était d'écrire et le lendemain, leur texte était imprimé, affiché et les choses ont démarré comme ça (à Mons-en-Barœul).

F. : Suite à un conseil, ils ont demandé à sortir aux Buttes Chaumont → c'était la première fois où les élèves se sont comportés correctement en sortie.

Ateliers (tous ensemble)

Que faire du Quoi de neuf ?

S. : ce que je faisais, c'est le journal → j'écrivais le journal directement sur l'ordinateur, qui était relié à Internet et je faisais une petite recherche, avec eux, sur ce qui était présenté (j'ai un tableau numérique). Par exemple pour déterminer quel animal en peluche avait été présenté.

E. : j'ai mis en place une feuille « Quoi de neuf ? » → les enfants s'inscrivent (CM1). J'ai un tableau numérique et j'écris un texte sur ce qui a été présenté, avec le prénom de l'enfant. Puis on s'en sert pour repérer le sujet / le verbe.

T. : L'an dernier, je prenais des notes en même temps et à la fin du mois, je sortais un document avec texte et photo. Et cette année, à chaque fois que j'essaie d'en faire une phrase du jour, c'est trop compliqué au niveau du vocabulaire et ce n'est pas satisfaisant.

M. : Est-ce qu'ils ne pourraient pas écrire chacun leur phrase ?

M. : pour moi, il y a l'espace du Quoi de neuf ? Je pense que si ça devient ma base pour produire des apprentissages, il y a quelque chose qui va se perdre dans mon intention. J'avais un moment créations le vendredi après-midi, et des choses du Quoi de neuf ? étaient réutilisées. Tous les jours, je tapais ce qui était dit par les enfants, mais certains ne voulaient pas que leur présentation soit tapée dans le cahier. Puis le cahier de Quoi de neuf ? circulait dans les familles. Ça valorisait beaucoup les interventions des enfants

E. : c'est toi qui écris la phrase du jour ou les enfants ?

T. : Je l'écris avec eux.

F. : L'an dernier, j'avais des CE1 et j'avais un cahier de Quoi de neuf ?, il y avait un(e) secrétaire qui proposait une phrase que l'on enrichissait. Je prenais une photo et toutes les deux semaines, j'imprimais une page avec les différents Quoi de neuf ? J'ai essayé d'utiliser la phrase du Quoi de neuf ? pour les plus grands, mais j'ai eu les mêmes ecueils que toi.

D. : Quand je faisais des ateliers philo avec ma classe et après, je leur laissais 10-15 minutes pour écrire, dessiner... Il pourrait y avoir un cahier (« cahier de ricochets ») pour écrire, dessiner des choses qui leur viennent suite à ce Quoi de neuf ? Expression libre individuelle.

F. : j'ai toujours séparé complètement l'apprentissage langagier des moments d'expression. Comment le partage d'expérience et de vécu peut être transformé en Quoi de neuf ? Ils pouvaient avoir envie de faire quelque chose de leur Quoi de neuf ? ou pas. Il faut faire attention de ne pas instrumentaliser le Quoi de neuf ? → Freinet le disait.

E. : après le Quoi de neuf ? → table d'exposition avec les objets présentés.

Charlotte : prise de notes pendant le Quoi de neuf ? + question rituelle : « Qui veut faire un projet à partir de ce qui a été dit ? » → s'il y a des idées, je les écris sur un post-it et l'accroche à un endroit dans la classe où ils peuvent aller « chercher des idées » pour les moments de projets.

F. : Est-ce que vous vous inscrivez au Quoi de neuf, en tant qu'enseignants ?

→ Oui, ça arrive.

Pourquoi ça n'adhère pas ?

C. : Je suis débutante. J'ai entendu parler d'une collègue qui a voulu mettre en place des pédagogies alternatives et n'a pas suffisamment posé le cadre. Elle « s'est fait bouffer » et est partie en arrêt maladie. Quels prérequis pour mettre en place une classe coopérative ?

D. : La coopération se met en place à partir du travail. Si on propose de la coopération à partir de « vide », ça ne marche pas. C'est lorsqu'ils sont au travail, un travail « vrai » que la coopération va de soi.

T. : Le cadre, quelle que soit la pédagogie, il faut le tenir. La sécurité physique et psychologique des enfants, elle est essentielle.

S. : Le premier truc que je fais, en maternelle, quand on doit ranger la classe, c'est que tout le monde range tout, pas seulement ce que l'on a dérangé ou utilisé. Et j'utilise aussi l'entraide (pour mettre les manteaux, etc.). Le cadre : j'ai presque rien dans la classe et un emploi du temps très simple que je tiens de manière fixe. C'est d'abord le cadre du temps. Puis je fais évoluer petit à petit.

E. : Je pense qu'il y a des enfants qui ne fonctionnent pas du tout comme ça dans les autres classes et en CM1, ça peut les étonner. J'utilise le conseil pour que le cadre soit rappelé (souvent ils se le rappellent entre eux).

M. : Les enfants qui débordent sont aussi en manque de sécurité. Et la liberté offerte peut être difficile à appréhender pour eux.

A. : Pour que ça adhère, il faut que nous aussi on soit prêts. J'ai mis trois ans à me lancer dans le texte libre. C'est nos rencontres qui m'ont permis de me lancer. L'an dernier, je vous avais dit que mon conseil était très cahotique. Alors que cette année, il est merveilleux, ça roule. Il faut qu'adultes et enfants soient prêts à entrer dans certaines activités.

F. : Je voulais revenir sur les espaces de liberté et le cadre. Je me suis aperçue qu'il fallait que je remette du cadre dans les espaces de liberté.

T. : Est-ce que ça n'adhère pas à la PF ou bien à l'école ? C'est difficile de distinguer les deux. Comment renverser la vapeur avec des enfants qui ont une posture « Pour moi, l'école : non ! » J'ai un élève qui ne pense qu'à faire du dessin. Que faire avec lui ?

F. : Bernard Collot → la pédagogie de la mouche. Lui, il laissait les enfants aller au bout de leur « obsession » et venir aux apprentissages quand ils étaient prêts.

M. : Je pense que pour certains, c'est plus un problème d'adhésion à l'école qu'à la PF.

D. : en entretien individuel, on reçoit pas mal d'enfants qui ont besoin d'une aide. Il y en a pas mal qui ne savent pas vraiment pourquoi ils sont là. La PF a l'intérêt de travailler sur le sens → on écrit pour être lu, pour pouvoir le partager. Il y a des élèves pour qui les choses vont prendre sens grâce à la PF. Pas tous.

M. : On ne va pas forcément à l'école pour apprendre. Je n'ai jamais vu que « ça n'adhérait pas » en PF, mais ça prend du temps. Une année, il y a un élève avec lequel j'ai « galéré » jusqu'en février, mais sans la PF, je pense que j'aurais galéré toute l'année. Pour moi, plus il y a de liberté, plus il y a de cadre. Quand je vais dans des classes pour observer, je vois des élèves qui s'ennuient et commencent à s'agiter. Il y avait un élève qui s'enfuyait de la classe et j'avais fini par lui dire « Je t'autorise », pour remettre du cadre. En fait, je pense qu'on se limite beaucoup avec nos peurs.

Le journal

T. : Les journaux de classe, pour moi, il y a un côté défi. Pendant le confinement, j'ai vu des journaux extraordinaires. Je me suis dit « J'y arriverai jamais ! » et je suis tombé sur le petit fascicule de Jacky et Pierre Varenne sur le journal de classe. Chaque fin de journée : qu'est-ce qu'on pourrait mettre dans le journal ? On écrit une ou deux phrases, on le met le texte dans des cases. Puis il y a des élèves volontaires pour illustrer. Et à la fin de la semaine, on photocopie et je peux distribuer un journal d'une page aux élèves. Ça m'a permis de me lancer plus facilement qu'avec une maquette compliqué, des textes élaborés, etc.

D. : Il y a un truc qui me paraît très important dans ce que tu dis : le fait que ce soit régulier, qu'il n'y ait pas un journal plus élaboré, mais tous les trois mois. Quand je faisais un journal, c'était toutes les semaines : 1 page aussi. Est-ce qu'on peut l'appeler « journal », mais en tout cas, le lundi, ils

avaient un exemplaire chacun et c'était régulier.

R. : Les textes, vous les avez écrits ensemble ?

T. : Oui, le dernier quart d'heure de la journée, je leur demandais : « qu'est-ce qu'on peut mettre dans le journal ? ». Mais ils étaient un peu déçus par le premier numéro : pas de couleurs, pas de photos... Pour le numéro 2 : on a resensé les thèmes, ils se sont mis par équipes et chaque groupe a écrit un petit texte, puis mise en commun. Temps de classe collectif très riche.

E. : a apporté des journaux, imprimés en couleur par la mairie. L'an dernier, on a eu une intervention sur la presse. Puis j'ai travaillé avec une collègue. Lecture et vote pour les textes libres. Titre et logo choisis par les enfants. Il y a eu une émulation et des enfants pour qui ça a été une découverte. C'est plus un journal d'école que de classe.

S. : pour moi, le journal, c'est la vie de tous les jours.

T. : j'ai essayé qu'il y ait des moments de vie collectifs. Les textes libres, c'est plus « perso ».

D. : s'il y a quatre textes libres par semaine, au bout de quelques numéros, tout le monde est publié.

A. : C'est vrai que quand on fait un journal plus élaboré, ça peut devenir lourd et d'ailleurs, j'ai « laissé tomber ». Mais ce que tu as présenté me redonne envie.

F. : J'ai ouvert un blog et on y publie des textes collectifs. Je trouve ça un peu compliqué : écriture, réécriture, mise en commun... je pense que je vais aussi publier des textes individuels. C'est valorisant pour eux.

S. : Tu as dit « *Le premier, ils ont été déçus, ils ont dit qu'il était moche* ». J'utilise l'équivalent de Publisher sur le drive de Gmail (Google Slide) : c'est hyper simple. J'imprime un exemplaire couleur et je photocopie en noir et blanc pour les élèves. J'envoie par mail la version couleur aux parents.

Vie du GD et de l'ICEM

Local, rencontres fédérales, Salon, Nouvel Educ, stage à Bazas, éditions PEMF/Odilon, JMag à donner...

Local

F. : j'ai eu Denis Morin au téléphone, qui m'a donné plein d'informations. Il m'a dit aussi que l'INSPE leur avait fourni le mobilier. La prise de contact a été faite lors du dernier conseil de Paris avec le cabinet de Patrick Bloche. On demande à son cabinet une rencontre. J'attends que le cabinet me recontacte. On relancera après les vacances si besoin. Mail qui évoque une école au 32, rue d'Aubervilliers.

Rencontres fédérales

Ont lieu les 22 et 23 janvier. On cherche une école, pour recevoir une petite cinquantaine de personnes.

Salon

Il faudrait qu'on ait une date pour lancer l'organisation → où en est-on ?

Stage PAF

17 novembre.

« Folle journée de l'ICEM »

samedi 20 novembre → 31, rue Saint-Bernard, 11e. 9 h 30 – 17 h 30 : déjeuner coopératif : chacun apporte qqch à manger / à partager.

Bazas

Éditions PEMF et Odilon présentes pendant le stage. Possible de commander des fichiers, etc. Pas de frais de port : s'adresser à Maryse, par mail.

Dons à l'ICEM

On peut les faire quand on veut dans l'année. Gros problèmes financiers à la fédération.

Nouvel Educateur

Dans chaque numéro, il y a un dossier « penser l'espace classe ». Abonnement numérique à 6 €. Possibilité de commander au numéro.

Réunion en janvier ?

Oui, si pas de Salon. 19 janvier : école d'E, 15, rue Turgot, 9e (métro : Anvers).

Droit à la solitude (tous ensemble)

D. : conviction + liée à mon nouveau poste (maitre E). Il manque un espace pour que les enfants puissent ne pas être dans le collectif. Pas de moment où ils pourraient se retirer. Et pour certains, c'est la même chose à la maison (n'ont pas leur chambre). On a l'impression que c'est une norme d'être « social ». Comment faire pour ménager ça ? J'ai proposé dans une école une « île déserte », accessible à chaque enfant qui en aurait besoin. C'est un petit truc, mais ne répond pas au questionnement.

F. : Dans notre école : ULIS. On réfléchit à différents espaces (isolement, décharge...). On travaille avec l'EMASCO (IME : partie qui travaille avec les écoles). On a le projet de faire une « salle sensorielle » (pas seulement pour les élèves d'ULIS). Pour certains élèves : « carton plume » qui entoure leur table ou casques anti-bruit (mais coûtent cher). Dans l'ULIS : tiroir dans lequel on peut emprunter du matériel (« antistress », pour s'isoler...).

M. : dans ma classe de CP-CE1, recoin avec boîte : peluche, pâte à modeler, balles antistress... Et les enfants me demandaient à y aller. Parfois, prenaient juste la peluche et ça allait mieux. Déjà, d'avoir un coin un peu à l'écart, c'est pas mal.

F. : salle sensorielle → éclairages indirects, de couleur, qui se modulent, odeur particulière, balancelle, matelas à eau, petite cabane, coussins, « coussins lestés » à mettre sur les épaules...

E. : je ne sais pas où laisser les élèves travailler seuls : problème de locaux. Coin bibliothèque où ils peuvent s'allonger.

E. : possibilité d'aller au coin bibliothèque ou élèves qui travaillent dans le couloir.

T. : sous le bureau, construction d'une cabane et ça formait une « niche ». Certains s'en servaient et allaient s'y isoler.

E. : table tournée vers la fenêtre. C'est important, aussi, pour certains élèves.

M. : pouf posé devant la classe → certains y vont et « se font oublier ». Sinon, dans une autre école : rideau derrière lequel on pouvait se « cacher ».

F. : mettre les armoires perpendiculaire pour fractionner l'espace permet de mieux s'isoler. Il peut y avoir des « coins cachés » (et discuter de comment on s'en sert en conseil).

D. : On peut avoir des moments en BCD et lire à 2, 3, 4 ou seul. En aménageant la salle avec différents coins / niches.

T. : « droit à la solitude » → travail sur Korczak l'an dernier ; on avait parlé des droits de l'enfant et notamment du « droit au jardin secret » et ils étaient revenus dessus plusieurs fois dans l'année. On pourrait les faire parler du droit à la solitude.

A. : je suis allée plusieurs fois à la petite ceinture, lieu en friche pas très loin de l'école. Je pense à un élève qui profite de ce moment-là pour être seul. Identification de 3 sortes d'élèves : élèves qui aiment se distinguer / élèves qui n'aiment pas travailler en groupe / élèves qui ont un problème avec l'école (veulent être ailleurs, l'oublier).

D. : il y a aussi des enfants qui « s'adaptent », mais on a une envie de solitude.

R. : en atelier philo, dans ma classe sur « être libre », un•e élève a parlé d'être seul•e dans une maison (sans le regard des parents ?).

M. : élève de ma classe en îlot avec 2 petites filles qui sont très adaptées à la classe. Un élève qui dit qu'il déteste dormir → j'ai appris qu'il dormait avec sa sœur.

D. : quand je vais chercher des élèves dans des classes : autres élèves qui lèvent la main. Ça dit

qqch de l'envie de sortir de l'espace classe, du collectif.

F. : ce qui est dur, c'est de faire tout le temps la même chose en même temps. Montée échelonnée : entrée en classe plus calme, plus agréable. Quand collègues en PVP, il pourrait y avoir un•e collègue en BCD qui pourrait recevoir des élèves de différentes classes.

C. : pendant « Silence, on lit ! » : élèves qui se cachent dans de petits coins, à l'abri des regards.

R. : moi aussi, j'ai des élèves qui se mettent sous leur chaise.

T. : problématique parisienne ? Il faudrait demander aux membres d'autres GD. Et le droit à l'isolement pour les enseignants ?

D. : je me souviens de la classe que tu avais organisée à Laborit, **M.** : il y avait différents espaces. Et il y a un fossé entre la mater et l'élémentaire : plus d'espaces différents, comme si on n'en avait plus besoin.

M. : quand j'ai voulu mettre en place une organisation sans place attitrée pour les élèves, ça a mis les enfants en insécurité car cela n'avait pas été construit avec eux.

R. : en CP, l'an dernier, j'avais organisé la classe sans place attitrée, mais ils arrivaient de la maternelle où ils n'ont pas de place attitrée non plus. Ça avait bien marché sauf pour un ou deux élèves qui m'ont demandé à avoir « leur » endroit perso (ils étaient hébergés en CHU : centre d'hébergement d'urgence).

A. : Pour moi, on apprend en groupe. Je me pose la question du « besoin » de solitude.

T. : Je pense que si tu fais s'exprimer les élèves, ce besoin est exprimé.

M. : si on est hypersensible, on a besoin de moments de solitude.

Congrès 2023 en IDF

M. : Première réunion pour organiser le congrès de 2023 → lieu ? Campus Condorcet (Aubervilliers) ?